

6 façons de survivre à la douleur de l'absence d'enfant.

Dans un moment de perte et de regret, voici comment j'ai trouvé un réconfort spirituel.

Chelsea Patterson Sobolik

Quand j'avais 19 ans, un médecin m'a dit des paroles que je n'espérais jamais entendre : “Tu ne pourras jamais porter ton propre enfant”. J'étais trop abasourdie pour pleurer ; la seule chose que j'ai ressentie était un engourdissement. Il a fallu quelques jours pour que le choc se transforme en une myriade d'émotions : tristesse, frustration, chagrin, honte, colère et solitude. Alors que je traitais mon diagnostic, mon esprit a été assailli par le doute et les mensonges de l'ennemi. J'ai pensé : “Si je ne peux même pas remplir les devoirs fondamentaux d'une femme, à quoi bon ?”

Le manque d'enfants affecte la vie de nombreuses femmes et des personnes précieuses qui les aiment. L'infertilité touche à elle seule environ 12 % de la population américaine, soit plus d'un couple sur dix. Selon les estimations, entre 15 et 20 % de toutes les grossesses aux États-Unis se terminent par une fausse couche. Le risque de fausse couche lors d'une grossesse connue de moins de 12 semaines est d'un sur cinq. Ces données n'incluent pas les couples qui ont perdu des enfants à cause d'une maladie ou d'un accident, ni les femmes célibataires qui souhaitent devenir mères.

Même si je n'ai connu qu'une des formes que peut prendre l'absence d'enfant, je connais bien la douleur de ne pas pouvoir avoir d'enfant biologique. Pour les femmes qui, comme moi, veulent être mères, l'absence d'enfant contredit ce que nous savons de l'ordre créé du monde. Nous avons des désirs divins d'être mères. Notre composition physique le démontre. Nous avons des seins pour nourrir un nouveau-né ; nous avons un utérus pour qu'un fœtus grandisse. Nos corps ont été intentionnellement conçus pour accomplir le commandement de Dieu de “être féconds et multiplier”.

Cependant, la chute continue de faire tache ; les choses ne sont pas telles que Dieu les avait initialement conçues. Les femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfants optent souvent pour des alternatives rédemptrices : placement familial, adoption, parrainage et autres formes de maternité. Cependant, même dans un monde idéal, le rôle le plus important d'une femme n'est pas nécessairement d'être mère, mais de glorifier Dieu de toute notre vie, quelles que soient les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons.

Alors, au milieu de l'absence d'enfant, moi et d'autres comme moi pouvons trouver la vérité et le réconfort dans plusieurs forteresses :

1. Accrochez-vous aux promesses de Dieu.

M'accrocher aux promesses de Dieu a été la chose la plus importante que j'ai faite pour surmonter la souffrance. J'ai trouvé très utile de mémoriser des versets bibliques qui me disent qui est Dieu et ce qu'il fera pour moi, comme le Psaume 34, qui dit : "L'Éternel est proche de ceux qui ont le cœur brisé et sauve ceux dont l'esprit est brisé" (Ps. 34:18).

Cachez la Parole de Dieu dans votre cœur, de sorte que lorsque vous vous trouvez dans une situation particulièrement difficile, vous soyez déjà armé de la vérité et puissiez-vous souvenir rapidement des promesses de Dieu. Écrivez les versets sur des cartes et ayez-les toujours à portée de main. Demandez à vos amis proches de vous le rappeler. Faites tout ce qu'il faut pour en remplir votre esprit et votre cœur. La phrase est attribuée à Corrie ten Boom : "Rassemblez les richesses des promesses de Dieu. Personne ne peut vous enlever les textes bibliques que vous avez appris par cœur".

2. Lisez des livres sur la souffrance.

Dans les premières années de ce voyage, comme je ne trouvais pas de livre sur le thème de l'infécondité, j'ai dévoré presque tous les livres que j'ai pu trouver sur le thème de la souffrance. Je savais que fuir une souffrance intense ne finirait pas par la soulager, alors j'ai décidé de l'étudier. Lorsque je lisais les expériences de souffrance intense d'autres personnes, il était encourageant de me rappeler que je n'étais pas la première personne dans l'histoire à connaître des difficultés et que je ne serais pas la dernière. Même si leur douleur n'était pas exactement la même que la mienne, il était réconfortant de savoir que Dieu comprend la douleur des gens à travers les millénaires et qu'il est présent à nos côtés à travers tout cela.

Certains des livres qui ont éclairé mon voyage incluent *A Sacred Sorrow* de Michael Card, *An Observed Sorrow* de CS Lewis, *Walking with God through Pain and Suffering* de Tim Keller et *Suffering and the Sovereignty of God* de John Piper.

3. Résistez à la tentation du désespoir.

Beaucoup d'entre vous peuvent se sentir isolés et seuls alors qu'ils traversent cette épreuve. Mais c'est là – dans l'un des puits les plus sombres – que nous commençons vraiment à découvrir Dieu de manière plus profonde. Dans l'hymne ancien "Quelle fondation solide, Saints du Seigneur", l'auteur écrit à propos de la puissance protectrice de Dieu : "Cette âme, même si tout l'enfer s'efforce de l'ébranler, je ne l'abandonnerai jamais, non, jamais, jamais".

Si vous êtes un enfant de Dieu, l'enfer tout entier travaille contre vous et vous tente de détourner vos yeux du Seigneur. La tentation ultime est de s'éloigner, de lever les mains et de dire : "C'est trop. Je

ne peux pas le faire. Je ne veux pas le faire”. Continuez à vous battre, continuez à vous battre, continuez à pleurer, mais faites tout cela avec le Seigneur. Traverser cette douleur sacrée est le combat d’une vie. La bataille pour croire, la lutte pour la foi et la guerre pour la vraie féminité seront primordiales dans votre relation avec le Seigneur.

4. Entourez-vous d’une communauté forte.

Lorsque j’ai traversé mes jours les plus difficiles, l’une des choses les plus précieuses a été d’avoir des amis et une famille au cœur tendre à mes côtés.

Au cours de votre propre voyage, recherchez quelqu’un qui interagit avec vous dans un lieu de tendresse et de compassion. Trouvez quelqu’un qui vous aime malgré les larmes et la douleur, quelqu’un qui est à l’aise avec les questions difficiles et sans réponse. Contactez votre communauté ecclésiale ; Demandez à votre pasteur de vous mettre en contact avec d’autres hommes et femmes. J’ai découvert que les compagnons les plus utiles sont ceux qui ont également éprouvé une douleur profonde. L’une des bénédictions les plus douces que Dieu nous accorde de ce côté-ci de l’éternité est peut-être la communauté. Nous avons besoin les uns des autres, surtout dans les moments difficiles.

Dans *A Sacred Sorrow*, Michael Card écrit : “Pour que vous et moi nous connaissions profondément, nous devons non seulement partager nos blessures, notre colère et nos déceptions (ce que nous faisons souvent), mais nous devons également les pleurer ensemble devant Dieu, qui nous écoute et s’émeut de nos larmes. C’est alors seulement que notre partage prend un caractère véritablement rédempteur”.

5. Lisez des histoires bibliques encourageantes.

La Bible est pleine de langage de lamentation. Nos ancêtres spirituels connaissaient bien le chagrin, la mort, la douleur et la tristesse. Ils savaient ce que signifiait crier, se battre et confier leur douleur brute et non filtrée au Seigneur. David, Agar, Jérémie, Job, Elizabeth et Jésus sont quelques-uns des exemples classiques. Ils ont tous parcouru un chemin pavé de douleur. Il est intéressant de noter qu’aucun d’entre eux ne savait qu’ils seraient cités en exemple au fil des siècles sur la manière de bien souffrir. Ils n’auraient jamais imaginé que leurs histoires seraient consignées dans les Saintes Écritures et, à l’exception de Jésus, ils n’y ont certainement pas été placés pour leur perfection. Selon les mots du pasteur et écrivain Tim Keller, "Job n'a jamais vu pourquoi il souffrait, mais il a vu Dieu et cela suffisait."

6. Méditez sur les Psaumes.

L'un des mots les plus importants de l'Ancien Testament est peut-être le mot hébreu *hesed*, qui n'a pas de corrélation directe en anglais, mais est souvent traduit par “bienveillance, loyauté, miséricorde ou amour inébranlable” et décrit l'amour de Dieu pour nous. Le mot a un lien lointain avec le mot arabe *hashada*, qui signifie “venir en aide”, mais la traduction anglaise de la Bible que j'apprécie le plus est le mot “loyauté”. Nulle part l'amour fidèle de Dieu n'est autant démontré que dans les Psaumes.

À maintes reprises, les psalmistes demandent à Dieu la rédemption, l'aide, la protection et le pardon. Ses supplications atteignent un crescendo dans le Psaume 136, avec 26 versets remplis du refrain : “Son amour dure à jamais”.

Avec le peuple élu d'Israël, vous pouvez vous consoler dans la promesse de Dieu. Dieu vous regarde avec un amour fidèle et éternel qui ne s'épuisera jamais, peu importe combien de fois vous venez à lui avec vos larmes, votre déception et votre douleur. Le Seigneur vous sera fidèle dans le désert.

Lorsque vous n'aurez plus d'enfants, que ce soit pendant une saison ou toute une vie, votre cœur ne sera plus jamais le même. Mais face aux grandes souffrances sur terre, le ciel bénéficie d'un grand soutien. Trois des paroles les plus douces jamais prononcées par Dieu sont “Je suis avec toi”.

Chelsea Patterson Sobolik a travaillé pour la Chambre des représentants des États-Unis sur les questions de protection de l'enfance, de liberté religieuse, d'adoption et de politique de placement familial. Son travail est apparu sur The Gospel Coalition, Marc 9, The Ethics and Religious Liberty Commission et la chaîne évangélique Patheos. Elle et son mari vivent à Washington, DC.

Cet extrait adapté est tiré du livre récemment publié de Patterson Sobolik, Longing for Motherhood: Holding on to Hope in the Midst of Childlessness (©2018). Publié par Moody Publishers. Utilisé avec autorisation.

Traduit par: Dezama Jeudi.